

La construction transgenre

Elly Henry

Si beaucoup de féministes défendent les droits des trans¹ et voient même le «transgenre» comme quelque chose de positif dans la lutte contre le sexisme et le patriarcat, il existe aussi un certain nombre de critiques féministes du «transgenre» et de la transsexualité. Si le terme «transgenre» peut regrouper des groupes assez larges (travestis, drag-queens/kings, gender-queer, etc.), les principaux reproches sont concentrés sur les personnes qui «transitionnent» physiquement (i.e., via des hormones, de la chirurgie, etc.) et/ou se définissent dans le genre dans lequel ils n'ont pas été assignés¹.

Personnellement, je diviserai les critiques en deux grandes tendances :

1. une tendance essentialiste du style «tu ne seras jamais une femme parce que tu ne peux pas être enceinte» ;
2. une tendance plus «constructiviste», qui reprocherait plutôt aux trans de renforcer les normes de genre en «essentialisant» leur identité de genre.

Je ne pense pas que la première critique soit intéressante, ne serait-ce que parce qu'elle est à peu près aussi féministe que le PS est socialiste, mon avis est que la seconde mérite qu'on s'y attarde un peu.

Je pense que cela soulève deux grandes questions.

La première est : étant donné que, la plupart du temps, être considérée comme une femme cela veut dire :

- être sifflée, klaxonnée, ou se voir demander si «tu sucés» ;
- être draguée par des types qu'on vient de croiser (variante un peu plus élaborée du «tu sucés» ?) et être au passage forcément présumée attirée par les hommes ;
- devoir se justifier sur la façon qu'on a de s'habiller (soit parce qu'on est habillée «comme une pute», soit parce qu'on n'a pas fait assez d'effort «pour être jolie») ;
- devoir subir les gens bien attentionnés qui se la jouent galants et protecteurs et qui s'attendent en plus à ce qu'on les en remercie ;
- être payée 30% de moins à travail égal et se voir refiler en priorité les emplois précaires et à temps partiels ;
- et, de manière plus générale, être considérée comme inférieure aux mecs et en plus être censée aimer ça ;

pourquoi est-ce que quelqu'un qui échapperait à ça voudrait être considéré comme une femme ?

Je pense que la réponse à cela n'est finalement pas très difficile et consiste simplement à séparer l'«identité de genre», c'est-à-dire le genre dans lequel on se ressent, et le statut social lié au genre. S'il existe effectivement des cas de transsexuelles ravies de se voir «considérées comme des femmes» même lorsque cela veut dire «considérées comme de la merde», la plupart se passeraient plutôt bien de tous les inconvénients qui vont avec.

¹ Pour moi, cela correspond plutôt à la définition des «transsexuels», mais comme le débat portait sur le terme «transgenre» et qu'il se trouve que je préfère aussi ce terme que je trouve moins médical, je reste là-dessus.

La seconde question vient peut-être du discours le plus dominant (dans les médias, etc.) des et sur les trans', qui est souvent très essentialiste : est que le transgenre est compatible avec la notion de constructivisme ?

Je pense que la réponse est OUI, et c'est pourquoi j'aimerais détailler un peu ma vision de la «construction transgenre» (c'est-à-dire, comment un individu en vient à devenir trans', pas la construction du mouvement transgenre²). Comme je ne suis pas une lectrice intensive, je ne sais pas si cela a déjà été fait ailleurs, ou s'est révélé faux. Je pense, en tant que trans', qu'il s'agit d'un exercice un peu difficile car cela requiert d'avoir une analyse qui est parfois en contradiction avec des sentiments personnels ; j'espère juste n'avoir pas trop été à côté de la plaque.

Une âme de femme dans un corps d'homme

Il y a cette expression qui circule sans cesse : «une âme de femme dans un corps d'homme». Il y a des autres phrases pour décrire le ressenti trans' que je trouve essentialistes (par exemple, «une erreur de la Nature» ou «être né dans le mauvais corps») mais celle-là est la numéro un. Elle a été tellement répétée que le simple fait de dire qu'on est trans' peut déclencher des réactions du genre «Oh, ouais, une âme de femme dans un corps d'homme. Ca doit être dur.»

Je n'aime pas cette expression. En fait, je la déteste. D'abord, je suis matérialiste, je ne crois pas dans la notion obscure d'âme. Je ne crois pas être une femme reincarnée ou un truc comme ça.

Et c'est quoi cette histoire de «corps d'homme» ? Mon corps est le mien. Donc, si je suis une femme, c'est celui d'une femme. Comme je me définis plutôt comme une trans', c'est un corps de trans'. Mais ce n'est pas un «corps d'homme». C'est peut-être un corps mâle, mais pas d'homme, puisque l'«homme» et la «femme» sont des constructions sociales.

Maintenant, je dois admettre qu'il y a tout de même de la vérité dans cette phrase, même si je n'aime pas la formulation. Basiquement, elle dit que la personne, bien qu'elle ait un corps biologiquement mâle et ait été assignée dans le genre masculin, se sent profondément femme.

Une hypothèse constructiviste

J'ai vu un certain nombre de féministes anti-essentialistes avoir des problèmes avec cette notion de se sentir profondément de «l'autre» genre. Personnellement, bien que je ne pense pas que mon «âme» soit celle d'une femme et que je ne me suis jamais sentie «profondément» femme, je pense que c'est compréhensible.

En résumé, je dirais que le «transgenre» existe à cause du genre.

² Juste une petite note cependant sur la construction de la «transsexualité» et du «transgenre» en tant que tels. D'après ce que j'en sais, la «transsexualité» a été construite par les psychiatres (notamment Harry Benjamin) qui étaient plutôt normatifs sur les questions de genre. Alors, en effet, cette définition de la transsexualité (qui n'est pas forcément la définition des trans' qui utilisent ce terme) est plutôt patriarcale et renforce les normes de genre. D'un autre côté, l'inclusion des «trans'» dans les communautés LGBT et féministes et le développement des associations trans' (ainsi que, facteur non négligeable, des possibilités de discussion entre trans' ouvertes par Internet) ont permis de prendre des distances par rapport à la psychiatrie et aux normes de genre. J'estime qu'actuellement, le «mouvement trans'» est encore plein de tensions et de contradictions à cause de ces deux forces opposées allant dans deux directions différentes ; pour caricaturer, est-ce que les trans' sont le T de «LGBT» ou le T de «psychiatrie» ?

Pour moi, le genre est une construction sociale, mais je pense que cela ne veut pas dire que le processus d'assignation est 100% fiable. Une partie de l'explication vient sans doute du hasard ou de «parfois, les choses foirent» ; et pour une autre partie de l'aspect profondément contradictoire du genre : les concepts de «vrai homme» et de «vraie femme» sont impossibles à atteindre et contiennent en eux-mêmes leurs contradictions. Bien qu'on soit toute sa vie conditionné à être «un homme» ou «une femme», on est aussi en permanence reproché de ne pas être «un vrai homme» ou «une vraie femme» : «les garçons ne pleurent pas», «cette fille est un garçon manqué», etc.

Pour les personnes trans', je pense que c'est surtout cette normalisation par la menace («arrête de pleurer sinon tu n'es plus un garçon») qui les conduit à se «sentir» comme n'étant pas de «vrais hommes» ou de «vraies femmes»³. La pression sociale étant très forte pour être soit homme soit femme, la conclusion logique est souvent que si on n'est pas l'un, on est l'autre. Et comme les hommes doivent avoir un corps mâle et les femmes un corps femelle, transitionner physiquement via des hormones, de la chirurgie, etc. est souvent une nécessité.

Maintenant, pour que les choses soient claires avant d'aller plus loin : quand je dis cela, c'est à un niveau d'analyse. Quand on le vit, bien sûr, on ne se dit pas «oh, je ne me sens pas homme, je vais me sentir femme».

Personnellement, je prends des hormones, et je ne le fais pas parce que je me suis dit «oh, ça sera plus facile comme ça». Ce que je sentais est que je haïssais mon corps, que ce n'était pas moi, et que le «féminiser» via notamment des hormones me permettrait de mieux m'accepter. Mais c'est au niveau du ressenti ; d'un point de vue de l'analyse féministe, je pense que la raison de ce ressenti n'est pas une âme de femme ou un cerveau féminin, mais la façon dont la société m'a construite.

Bien que je comprenne que certaines personnes trouvent plus faciles de dire «je suis né comme ça», je ne pense pas qu'il soit moins «respectable» de dire que ce qu'on est et ressent sont les résultats d'une construction sociale.

Maintenant, tout cela ne veut pas dire que je pense que l'aspect «inné» ne joue pas un rôle dans la façon dont quelqu'un va se construire ; ce que je ne pense pas est que des parties biologiques d'un corps soient en elles-mêmes d'«homme» ou de «femme». C'est la société qui donne un sens à ces aspects et faire en sorte que telle ou telle partie du corps va jouer un rôle dans le fait de se définir «homme», «femme» ou pas.

Sur le «renforcement de genre»

Maintenant, tout cela ne répond pas à la critique initiale : est-ce qu'en s'identifiant comme «du genre opposé» et en passant par des changements physiques, les trans' renforcent les normes de genre ?

Comme je pense que le ressenti d'être «un homme» ou «une femme» et le besoin d'avoir des changements physiques sont le résultat d'une pression (ou construction) sociale, la réponse pourrait être «oui», parce que les trans' ne résistent pas assez. Mais cela pourrait aussi être dit de toutes les personnes non-trans qui se définissent comme «homme» ou «femme» et ne résistent pas «assez».

Mais j'ai un problème avec le fait de dire qu'un acte est en lui-même «sexiste» ou «renforçant le genre», parce que cela dépend comment c'est vu. Par exemple, dire «je serai une vraie femme quand j'aurais été opérée» renforce les normes de genre (dans ce cas, le lien «femme=vagin»), tandis que je ne pense pas que ce soit le cas pour «j'accepterai

³ Bien sûr, il y a différents niveaux. Beaucoup de personnes ne se sentent pas de «vrais hommes» ou de «vraies femmes», mais à un niveau où elles peuvent encore supporter d'être perçues dans leur genre d'assignation.

mieux mon corps après l'opération». C'est la même chose pour, mettons, les talons-aiguilles. Je n'ai pas de problème si une femme en porte si elle aime ça, mais cela m'embête si sa seule raison de le faire est parce qu'elle s'y sent obligée parce qu'elle est une femme⁴.

Concernant les trans', j'estime que la vraie façon de combattre les normes de genre n'est pas de donner des bons ou des mauvais points à des personnes ou à des identités en les dénommant «subversives et féministes» ou au contraire «réactionnaires et renforçant le genre»⁵, mais de combattre la pression sociale (à commencer par celle venant des équipes psychiatriques) qui demande aux gens d'être soit homme soit femme et d'avoir un «sexe» qui corresponde à leur genre. Ce qui ne veut évidemment pas dire que les trans' ne devraient pas accéder aux hormones et à la chirurgie, mais que cela ne devrait pas être une obligation (et pour commencer, ne pas être une obligation légale pour changer d'état-civil). Un autre axe, complémentaire, est de se donner le courage d'aller contre cette pression sociale ; et je pense que cela ne doit pas être pris au niveau individuel, avec un côté souvent un peu moraliste («je fais mieux que toi car tu es toujours aliéné»), mais de manière collective. Ainsi des cadres qui peuvent sembler «communautaristes» peuvent permettre d'expérimenter et de partager des vécus sans avoir le regard de l'opresseur.

Pour conclure, je pense que, pour les trans' et les autres, la vraie question n'est pas de savoir si on met du rouge à lèvres ou pas, si on a eu une augmentation mammaire (ou si on rembourre son soutien-gorge) ou pas, ou même si on se définit comme un homme/une femme ou pas. La seule chose vraiment importante est ce que l'on FAIT concrètement pour lutter contre le patriarcat, le sexisme, et toutes les oppressions.

Licence

Ce texte a été écrit par Elly Henry en 2008 sur son blog «Red is undead» (<http://red.reveries.info>). Il est diffusé sous licence Creative Commons - By - ShareAlike.

Autrement dit, vous avez la permission de rediffuser et de modifier ce texte comme vous le souhaitez à condition de citer le nom de l'auteure originale et de le distribuer sous les mêmes conditions.

Contact : elly@reveriespoint.info.

4 Concernant les modifications physiques, il faut aussi faire attention au fait que, derrière les arguments du type «c'est céder aux normes de genre» se cache parfois une vision elle-même essentialiste du corps humain naturel qui serait intouchable et ne devrait pas être modifié. Bien sûr, il faut dénoncer les modifications physiques imposées et la pression sociale, mais je pense qu'il est réactionnaire de dire qu'en soit les modifications «non vitales» du corps ne devraient pas avoir lieu.

5 Et je pense que le fait de les étiqueter ainsi est aussi une façon de les «essentialiser», puisque cela revient à dire que l'homosexualité est en elle-même subversive tandis que le transgenre est en lui-même réactionnaire (ou subsersif aussi suivant à qui on demande, mais peu importe). Personnellement, je ne pense pas qu'une identité soit en elle-même subversive ou révolutionnaire ou n'importe quoi. Ce sont les analyses et les luttes concrètes qui sont chargées politiquement.